29 février 1964, Montréal

Fédération des étudiants libéraux du Québec

C'est la première fois, depuis que la population a donné au Parti libéral du Québec le mandat de reconstruire à neuf notre province, que j'ai le grand plaisir de participer à votre congrès annuel. Non pas que je n'aurais pas aimé à le faire plus tôt, comme me l'a demandé chaque année celui qui présidait aux destinées de votre fédération, mais bien parce que la tâche de diriger l'administration de la province est très accaparante et qu'il n'est pas loisible à un premier ministre de disposer de son temps comme il le voudrait.

Lorsque l'invitation m'a été renouvelée cette année, j'ai craint un moment que certaines obligations, qui sont toujours plus lourdes en cette période d'intense activité, ne viennent me priver encore une fois de la joie bien compréhensible que j'éprouve d'être des vôtres. Toutefois, grâce au bel esprit de coopération du comité d'organisation de ce congrès, il a été possible de faire en sorte que l'horaire toujours fort chargé de celui qui vous parle coïncide pour une fois avec les projets qu'entretenaient les dirigeants de votre fédération. Veuillez croire que je m'en réjouis tout autant que vous. Et je souhaite avec vous qu'une si heureuse coïncidence puisse désormais se répéter d'année en année.

The Liberal clubs in our English language universities and colleges are among the most dynamic and the most progressive of the Quebec Liberal Students' Federation. It is indeed most stimulating to see the interest that our youth is taking in the political life of our province and the work done by a group such as yours to promote political education. You certainly deserve our sincere thanks for your constructive initiative and your unflinching efforts to spread the liberal doctrine.

You all know the importance given by the Quebec Government to the place that our youth must take in the new society of our rapidly developing province. I have discussed this subject on several occasions, particularly at the last fundraising dinner of the Quebec Liberal Federation. I don't intend to repeat what I have so often said.

There is one point that I would like to stress, however. It is true that the State, the established institutions, the professional, commercial and agricultural enterprises — all have responsibilities towards our youth. But it is equally true that our young people have obligations that are just as demanding to themselves, and even more to that society which our students of today will have become tomorrow.

That knowledge and learning should be made available to all is not enough. It is also necessary that the intelligent young people should accept to use their talents not in their own selfish interests, but in such a way as to bring a valuable contribution to the Quebec that we have undertaken to rebuild together. In the same spirit, our youth — who have now been granted the right to vote at eighteen — must realize the responsibilities that such a duty imposes upon them. Our youth must make use of this right, not to bring chaos and anarchy to the political life of Quebec, but rather to elect representatives of the people who will be entirely devoted to the advancement of the province and, by their work, will help to perfect the political and administrative structures of a state that belongs to all Quebecers.

As I have said on several occasions, it is essential that we, your eiders, listen with sympathy and understanding to what you have to say. But to do so, it is necessary that our young people accept to engage in the dialogue with those who are willing to listen to them. Above ail, it must not happen that our youth, under the pretext that some of their eiders have set them such a bad example, prostitute themselves politically and professionally, and exert themselves to pollute anew a climate which has just been made healthier, but not without certain suffering and difficulty, you can believe me.

Me référant au programme de votre congrès, je vois qu'il a pour thème : « L'engagement politique de l'étudiant ». Voilà qui ne manque pas d'actualité. Surtout si l'on tient compte que depuis le premier janvier de cette année, date de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi électorale, quelque 250 à 300000 jeunes gens et jeunes filles de dix-huit à vingt-et-un ans ont désormais le droit de vote au Québec; et également, qu'un nombre de plus en plus grand d'entre eux sont appelés à fréquenter plus longuement nos écoles, nos collèges et nos universités, grâce au développement rapide que connaît le domaine de l'enseignement. Mais vous avez aussi voulu, semble-t-il, préciser la nature du sujet de vos délibérations puisque vous avez fait suivre ce premier thème de ce que j'appellerai un sous thème : « Le rôle d'une fédération comme celle des Étudiants libéraux du Québec ».

Votre congrès ne se termine que ce soir. Je n'ai pas encore eu l'occasion de prendre connaissance des travaux que vous avez accomplis depuis l'ouverture de vos assises annuelles. Je ne sais pas l'attitude que vous adopterez finalement en regard du problème très complexe que vous avez choisi d'étudier. Une chose est certaine, cependant: le droit de vote à dix-huit ans oblige désormais les jeunes – non seulement la jeunesse étudiante, mais tous les jeunes du Québec, qu'ils soient au travail ou à l'étude à s'intéresser de très près à notre vie politique, à se renseigner et s'instruire davantage sur nos institutions et rouages administratifs, à étudier et analyser les programmes et les structures des partis, en un mot à acquérir les connaissances qui leur permettront de faire un usage réfléchi et véritablement adulte du droit qui vient de leur être accordé. Et quand on sait que le régime parlementaire sous lequel nous vivons oblige à décréter des élections régulièrement habituellement à tous les quatre ans, sauf de rares exceptions – c'est dès seize ans et même quatorze ans que la jeunesse québécoise doit désormais commencer à s'intéresser à l'action politique.

Dans cette perspective, qui est désormais une réalité chez nous, il est bien évident qu'une fédération comme la vôtre a un rôle de première importance à jouer au sein de la jeunesse étudiante. Ce rôle doit en être un d'éducation politique, surtout et avant tout.

Ici, je voudrais qu'on me comprenne bien. Ce n'est pas, je crois à seize, dix-huit et même vingt ans, qu'un jeune homme ou une jeune fille peut en général s'engager irrévocablement dans une formation politique. J'ai vécu ces âges moi aussi et je sais par expérience que ce n'est pas au moment où l'on croit être devenu enfin libre, qu'on est prêt à accepter d'emblée les compromis auxquels oblige forcément l'appartenance à un parti. Car la politique, faut-il le rappeler, est l'art du compromis sans lequel aucun dialogue n'est possible, aucune action n'est durable. Et celui qui milite dans un parti doit s'astreindre à une certaine discipline qu'on accepte difficilement à l'âge où l'on peut confondre si facilement les libertés avec la liberté.

Ce qui ne veut pas dire pour autant que la jeunesse doive se désintéresser complètement des formations politiques sous prétexte qu'elle n'est pas d'âge à s'engager politiquement. Bien au contraire. Car sans être nécessairement engagés envers un parti ou un autre, les jeunes ne peuvent pas les ignorer puisque le vote auquel ils ont maintenant droit, c'est à l'un ou à l'autre des partis qu'ils devront l'accorder s'ils veulent remplir démocratiquement leur devoir de citoyens conscients de leurs responsabilités envers l'État dans lequel ils vivent. On voit bien dès lors que le rôle qu'une fédération comme la vôtre est appelée à jouer dans le milieu où elle évolue en est essentiellement d'éducation politique. Et par éducation politique, j'entends beaucoup plus que la tâche de diffuser la doctrine libérale et de faire connaître le programme et la structure du parti dont votre fédération est l'une des pierres d'assise.

On déplore, non sans raison, l'ignorance quasi totale que les plus jeunes comme les moins jeunes ont de notre régime parlementaire, de nos institutions politiques et de nos structures administratives. Combien de ceux déjà engagés dans la politique active ne savent pratiquement rien de tout cela? Combien connaissent et comprennent la procédure qui doit être suivie pour l'adoption d'une loi par le parlement? Il faudra bien qu'un jour l'école, le collège et l'université en viennent à prodiguer à notre jeunesse les rudiments d'une science que ne peut plus ignorer le citoyen d'un état démocratique. Car il suffit de regarder ce qui se passe chez nous comme ailleurs pour se rendre compte que la politique, en raison même des responsabilités de plus en plus grandes que doit assumer l'État -que la politique, dis-je, conditionne davantage chaque jour toutes les autres activités de notre société.

Il faut souhaiter que la création d'un ministère de l'Éducation hâtera la venue de ce jour au Québec. D'ici là, il appartient aux groupements comme le vôtre d'assumer cette tâche au sein du milieu étudiant, comme doivent le faire nos autres fédérations – celles des jeunes, des femmes et des aînés – dans leurs milieux respectifs. C'est une lourde tâche à laquelle nous n'avons peut-être pas attaché suffisamment d'importance jusqu'ici et à laquelle tous les militants libéraux devraient se mieux préparer désormais.

Il est un autre point que je me dois de souligner. Votre fédération évolue en milieu étudiant. Il est bien évident que vos préoccupations premières vont aux problèmes d'éducation et aux conditions de vie dans votre milieu. Que vous recherchiez des solutions à ces problèmes et une amélioration des conditions qui sont actuellement les vôtres, s'explique facilement. Le contraire serait d'ailleurs tout à fait anormal, de quoi vraiment nous inquiéter tous.

Pourtant, ces préoccupations fort accaparantes ne doivent pas vous faire oublier un seul instant que les conditions de la vie moderne ne permettent plus aux différents groupes d'évoluer en vase clos. Votre action, quelle qu'elle soit, a forcément des répercussions dans tous les milieux. Et en tant que partie intégrante de cette jeunesse qui constitue la relève sur laquelle comptent l'État du Québec et le pays tout entier, vous ne pouvez vous permettre d'ignorer les besoins et les aspirations de tous ces jeunes qui sont au travail dans nos champs et dans nos usines. Il vous appartient peut-être plus qu'à d'autres de rechercher les moyens d'assurer que tous les jeunes aient de plus en plus accès à la connaissance et au haut savoir. Mais cette recherche, pour aussi importante qu'elle soit, doit tenir compte des réalités actuelles. Et l'une de ces réalités, c'est que pendant que vous êtes aux études,

d'autres du même âge que vous et peut-être tout aussi doués que vous sont déjà sur le marché du travail. Cela, soit à cause du manque d'argent nécessaire pour poursuivre leurs études, soit à cause de lacunes dans les structures de notre système d'enseignement, aux échelons régional et local tout comme dans le domaine des techniques et des spécialisations.

Vous admettez que ces jeunes, beaucoup moins favorisés que vous, auraient plus que d'autres des raisons de verser dans l'anarchie et la violence. Si j'étais de ceux qui se croient réduits aux solutions de désespoir, je m'inquiérais du stoïcisme mais aussi du réalisme dont ceux-là font preuve. Je me demanderais si la raison n'en est pas que toute cette jeunesse a compris que quelle que soit l'issue des luttes constitutionnelles que nous vivons actuellement, le Québec est et demeurera toujours partie intégrante du continent nord-américain, que c'est dans le contexte nord-américain qu'il nous faut vivre notre vie, et que c'est seulement en nous affirmant économiquement et intellectuellement que nous occuperons toute la place qui nous revient en terre d'Amérique.

Voilà vers quoi tendent tous les efforts du gouvernement que j'ai l'honneur de diriger. Pour réussir pleinement, nous avons besoin de l'appui et de l'apport de tous les groupes, telle vôtre. Et la contribution que nous apportera votre fédération sera d'autant plus valable qu'elle tiendra compte des conditions dans lesquelles évolue cette autre partie importante de notre jeunesse qui travaille ou recherche du travail dans nos villes et dans nos campagnes.

En même temps que vous intensifierez votre action en milieu étudiant, votre intérêt comme celui du parti vous commande donc de resserrer les liens et d'intensifier le dialogue avec la Fédération de la Jeunesse libérale du Québec qui, elle, travaille à l'échelon du comté. De par ses activités, qui s'étendent à la grandeur de la province, cette fédération devrait être en mesure de vous faire mieux connaître et comprendre la situation des autres jeunes de votre âge.

Évidemment, j'ai eu un jour votre âge. Et comme vous, j'ai eu la chance d'aller au collège et à l'université. Je sais bien que la vie étudiante ne serait pas la vie étudiante, s'il n'y avait de ces activités sociales et culturelles, de ces mondanités et divertissements qui font oublier momentanément la monotonie de certains cours, la hantise des examens. Je comprends que dans l'esprit de plusieurs, de telles choses constituent un moyen efficace d'atteindre à la popularité qui engendre plus facilement l'adhésion. J'admets qu'il puisse en être ainsi. Je crois cependant que même au sein de telles activités, vos efforts doivent être orientés de façon à éveiller la curiosité des jeunes pour le monde complexe de la politique. C'est ainsi, il me semble, que doivent agir les clubs comme les vôtres qui, par leur affiliation à la Fédération des étudiants libéraux, participent à part entière à la vie d'un parti qui s'est donné comme mission de rebâtir à neuf l'État du Québec.

Justement, cette appartenance au Parti libéral du Québec vous impose certaines obligations. Celle, par exemple, de refléter dans le milieu étudiant le vrai visage du parti duquel est issu le présent gouvernement libéral du Québec. Il me semble que ce gouvernement a constamment démontré qu'il a le sens des responsabilités qu'il sait remplir les engagements qu'il a pris envers la population québécoise. Il est indispensable qu'il en soit ainsi à tous les échelons du parti.

D'ailleurs, plus vous vous efforcerez de donner à votre fédération un visage qui soit le plus fidèlement possible celui du parti, plus vous cultiverez dans tous vos clubs-membres un sens aigu de la responsabilité, plus vous accroîtrez l'efficacité de votre action. Il vous sera alors d'autant plus facile de jouer pleinement votre rôle qui est de diffuser l'éducation politique dans le milieu étudiant. Ce milieu étant particulièrement apte à comprendre la signification véritable des actes que nous posons à Québec depuis le 22 juin 1960 et à en saisir toute la portée, votre fédération doit jouir d'un préjugé favorable auprès des étudiants. Je sais que vous n'êtes pas sans vous rendre compte de l'avantage que vous possédez en regard d'autres clubs politiques universitaires et que vous ne ménagerez aucun effort pour continuer d'en faire bénéficier de plus en plus votre parti et le gouvernement que je dirige.

Il aurait peut-être été de mise que je profite d'une occasion comme celle que vous m'offrez ce midi pour revoir brièvement tout ce que nous avons accompli depuis que la population nous a fait confiance. Et Dieu sait si nous en avons fait des choses, particulièrement dans les domaines de l'éducation et de l'économique qui représentent pour vous un intérêt bien spécial. Là pourtant n'est pas mon intention. D'abord, parce que j'ai eu à le faire encore tout récemment, lors du débat sur l'Adresse à l'Assemblée législative, et que la presse parlée et écrite a alors fait largement écho à mes propos. Ensuite, parce que je ne vois vraiment pas l'utilité de dire à des militants libéraux ce que fait le gouvernement libéral.

Il me semble bien évident que si vous désirez remplir efficacement le rôle dévolu à votre fédération et à ses membres, votre premier devoir est de vous tenir quotidiennement au courant de ce que fait et accomplit le gouvernement libéral qui siège à Québec. Cela est devenu beaucoup plus facile maintenant que l'Assemblée législative publie un journal des débats. Le coût de l'abonnement – de 3 \$ par session – est relativement minime. Et vous obtenez une source précieuse de renseignements sur toute l'activité gouvernementale.

En fouillant régulièrement cette publication, vous ajouterez constamment aux connaissances que vous possédez déjà de tout ce que nous avons réalisé en moins de quatre ans. Aussi, au lieu que j'aie à vous répéter ce que nous avons fait, c'est vous qui serez en mesure de le dire à ceux qui ne le sauraient pas encore.

En terminant, je me permettrai de rappeler une chose que j'ai dite maintes fois la jeunesse du Québec est l'avenir du Québec. Et tout ce que fait le gouvernement pour assurer à notre jeunesse la possibilité de se réaliser pleinement, c'est en fonction de l'avenir de notre province qu'il le fait.

« La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent » a écrit quelque part Albert Camus. C'est cette générosité que s'efforce d'avoir le gouvernement libéral du Québec.